



A PROPOS DE LA SAINTE-BARBE

La vie des Mineurs

Sainte-Barbe, personne ne l'ignore, est la patronne des canonniers, des artificiers, des artilleurs et des pompiers.

Mais ce qu'on sait moins, c'est que les mineurs, les houilleurs, sans doute parce que le grisou les expose, eux aussi, aux explosions, se réclament de cette martyre bithynienne qui attira la foudre sur son bourreau.

Ces diables d'hommes, souvent muets, et comme concentrés en eux-mêmes, ont ainsi leur jour de fête. Et ce n'est que justice

On a l'impression que leur rôle a quelque chose de tragique, quand on les voit, avec leur bourgeron de toile blanche, leur bidon de fer étamé, leur "barrette" ou leur chapeau de cuir bouilli, descendre par la "cage" énorme, au fond, dans la "fosse", à cinq ou six cents pieds sous terre... Il est six heures du matin et déjà toute la "coupe à la veine" est à l'ouvrage. Les mineurs, d'un geste persévérant et rythmique, à coups de "pic" répétés, "tapent à la veine", suivant une expression locale, et, de tous côtés, le travail du "dépilage" et de l'extraction absorbe les énergies obstinées et obscures.

Jusqu'à trois heures du soir, les berlines de houille et les berlines du remblai roulent sur les rails des galeries, poussées

par les hercheurs à charbon et les hercheurs à terre, et tirées avec des courroies de cuir par les bricoleurs dans les montées, tandis que les "mineurs à la veine" continuent d'abattre la matière minérale, que les chargeurs à l'accrochage disposent les berlines dans les cages d'extraction et que, de-ci, de-là, évoluent par "équipes" reculeurs, conducteurs de chevaux et galibots.

Un maître-porion distribue la besogne à ce peuple de troglodytes. Les porions "de coupe" et "d'about" se chargent de la faire exécuter. Et c'est partout un bourdonnement de ruche qui ne s'atténue que lorsque la "coupe à terre"—boiseurs, rancheurs, restapleurs et raccommodeurs,—est venue remplacer la "coupe à la veine" pour le boisage des galeries et le remblayage.

Il est alors environ trois heures. Les ouvriers s'entassent dans les berlines des deux cages qui, alternativement, montent et descendent, déposant à chaque arrêt leur fardeau humain dans le "moulinage". On voit tourner lentement la roue immense de la machine motrice, et le câble se dérouler sur les molettes du "chevalet". C'est l'heure de la "remonte".

Par groupes de vingt, les mineurs repaissent à la surface, sur le "carreau".